

Scenart

Logistikos

Initiatives

Éditions Scenent

© Scenent, 2021

ISBN : 978-2-9569069-3-3





Version française

The English version starts on page 66

Table des matières

Au restaurant	11
La fiche navette	14
De « brique » et de broc	19
Partie de cache-cache.....	22
Le grand tournoi.....	26
Rapido.....	29
Écartelée	32
La danse des électrons.....	34
Encre sympathique	37
Vide	39
Postface - Le « blog-notes » de Carla.....	43

Au restaurant

Carla commence à s'ennuyer ferme. Voilà maintenant plus de cinq mois qu'elle habite la même maison, qu'elle sort avec les mêmes amis dans le même restaurant typique de l'endroit, son préféré certes mais qui, malgré la grande variété de ses menus, ne parvient plus à l'étonner. La vue sur la mer Égée, l'ambiance bon enfant et la couleur du vin sont devenues trop familières pour combler ses désirs.

Carla aime qu'on l'étonne. À l'école déjà, il y a bien longtemps, elle cherchait l'originalité en toute chose : dans les paroles de ses professeurs, dans les jeux de ses amis et dans ses propres actes. Souvent déçue, décevante pour les autres aussi, qui ne cherchaient pas assez à sortir du cadre à son goût et qui craignaient ses initiatives les plus osées, elle a arrêté ses études dès qu'elle a pu pour parcourir le monde. Elle a fait tous les métiers ou presque, acceptant les tâches les plus ingrates compte tenu de la modestie et de la brièveté de son parcours scolaire.

Aujourd'hui, elle a de nouveau la bougeotte. En regardant les visages de ses collègues heureux de se retrouver après une journée qu'elle trouve trop banale, Carla se dit qu'elle va bientôt leur dire au revoir. Ils ne le savent pas encore mais elle va finir son travail en cours et reprendre la route, comme elle le fait à peu près deux fois par an. L'un d'entre eux a le béguin pour elle, c'est une évidence, et va avoir plus mal que les autres. Plus tôt elle partira, moins il souffrira.

Elle se lève pour prendre l'air sur la terrasse. Un homme la rejoint. Dans les vieux films ce genre de scène se passe toujours au milieu des volutes de fumée de la cigarette que l'homme offre à la femme qui le plus souvent l'accepte avec naturel, à moins que ce ne soit l'inverse. Aujourd'hui, le Smartphone a remplacé le tabac. L'homme tapote sur sa machine comme s'il cherchait quelque chose à lui montrer. Va-t-il lui proposer de jouer ensemble à un jeu connecté ?

Amusée, Carla sort elle aussi Son Smartphone de sa poche puis l'y remet illico, déçue de faire un geste aussi ordinaire. L'appareil se met à vibrer au contact de sa cuisse. Elle l'exhibe à nouveau et lit le message qu'elle vient de recevoir : « Recherche chef de chantier, libre immédiatement, salaire motivant. Lieu : sud des Pays-Bas. Durée : six mois. Aime les nouvelles technologies et le combat pour le respect et la sauvegarde de l'environnement. » En ouvrant la pièce jointe, elle découvre un contrat de travail en bonne et due forme sur lequel figure son nom et un montant en euros bien supérieur à ses traitements habituels. C'est une blague ! Un de ses collègues, connaissant sa propension à changer d'air tous les six mois, lui fait une blague ! Puis elle se gendarme en se disant qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut. Elle aime être étonnée, la voilà étonnée. L'homme se met enfin à parler. Sa voix est agréable, chaude et régulière comme une brise marine caressant une île grecque.

L'homme vante les mérites de Carla, lui dit qu'il aime beaucoup son blog consacré aux technologies vertes et qu'il est persuadé qu'elle saura résoudre les nombreux problèmes auxquels son équipe ne parvient pas à faire face. Elle ne comprend pas. Elle n'a jamais été chef de

chantier, ou alors d'un tout petit chantier : elle est une simple employée chargée de faire des choses simples, une ouvrière à l'usine du coin occupée à des tâches d'ouvrière. « Rien n'est vraiment simple à l'usine », lui répond son interlocuteur, « tout le monde s'adapte, il faut toujours s'adapter. » Il a l'air très sûr de lui, lui affirme qu'il est certain qu'elle est la bonne personne.

Carla a peu de certitudes. Sa seule conviction est que le monde ne cesse de changer et qu'il n'y a que deux choix possibles : avancer ou reculer. Ce soir, elle décide d'avancer. Adviene que pourra. Après avoir serré la main de son nouvel employeur, elle réalise qu'elle ne sait même pas de quel genre de chantier il s'agit. Il lui demande d'attendre d'être sur place, elle le découvrira bien assez tôt. Puis il lui donne une consigne qui doit désormais la guider en toute occasion. Elle doit finir le chantier en six mois, pas un de plus. Et si elle échoue ? Si elle échoue, ce sera une catastrophe. Malgré son insistance, elle ne parvient pas en savoir davantage. Appuyant son doigt sur le lecteur biométrique de son Smartphone, elle signe le contrat.

La fiche navette

Aussitôt un « ding » l'avertit qu'un message vient d'arriver. Elle doit se trouver dès le surlendemain à Logistikos, ville temporaire construite pour les besoins du chantier qu'elle va bientôt diriger quelque part dans la région d'Eindhoven. On lui enjoint de préférer le rail à l'avion pour s'y rendre, ce qui lui laisse peu de temps pour s'organiser et prendre congé de ses amis. Elle ne sait toujours pas quel genre de défi elle doit relever. Elle verra bien.

L'homme la salue et quitte le restaurant. Sa Tesla l'attend en contrebas de la terrasse, sa carrosserie moirée sous l'effet des vagues se reflétant sous la lune. Il la démarre sans bruit puis disparaît. Carla décide sans délai d'informer sa tablée de sa décision. Embauchée à la semaine, elle ne doit aucun préavis à son patron qui toutefois tente de la retenir, l'assurant devant l'assemblée que jamais il n'a travaillé avec quelqu'un d'aussi consciencieux. Carla le remercie mais sa bougeotte l'a reprise ; elle a envie de nouveaux horizons, ne connaît pas encore les Pays-Bas et se dit qu'elle pourra toujours revenir en vacances contempler cette baie et s'y baigner avec eux.

Carla s'attache aux gens et aux choses. À chaque nouveau départ, elle vit un véritable déchirement mais le besoin de découvrir est toujours plus fort. Elle encourage ses collègues à s'inscrire et à contribuer sur son blog, afin de ne pas perdre le lien.

Son nouvel employeur ne lui paie pas le voyage. Comme

elle ne roule pas sur l'or, elle doit se débrouiller pour trouver un moyen bon marché de traverser six pays – Grèce, Macédoine, Serbie, Hongrie, Autriche et Allemagne – avant de franchir une dernière frontière à la hauteur de Venlo au sud-est des Pays-Bas. L'avion étant exclu, ce qui est bien dommage car elle trouverait facilement des vols Athènes-Eindhoven pour moins de cent euros, elle organise son trajet en train et en bus. Il lui faut environ trente-six heures porte à porte pour effectuer le trajet, ce qui veut dire qu'elle ne dormira pas chez elle ce soir mais aura juste le temps de mettre toutes ses affaires dans une grosse valise et de courir à la gare. Son prétendant offre de la véhiculer pour sa dernière virée dans la nuit grecque. Elle accepte avec plaisir, sans pour autant lui laisser un quelconque espoir d'arriver à ses fins. Elle ne consent qu'à lui octroyer une accolade sur le quai, un peu plus serrée que d'habitude peut-être, avant de grimper dans son wagon.

Si Carla n'a pas fait beaucoup d'études, elle lit beaucoup. Les livres lui permettent d'apprendre, de s'évader en pensée et de stimuler son imagination. Sitôt assise sur la banquette de moleskine, elle attrape un recueil de poèmes et se jette dans sa lecture. Cela lui permet aussi d'oublier un stress naissant, ce pincement au cœur qu'elle ressent à chaque tournant de sa vie. Elle entend à peine le lourd attelage s'ébranler ; au bout de quelques minutes, le livre lui tombe des mains et la voilà qui s'endort le front calé contre la vitre.

Au réveil elle se trouve quelque part en Europe, elle ne sait pas exactement où. Son train est à l'arrêt dans une gare gigantesque, voisinant avec un convoi de fret sur lequel elle reconnaît le mot Logistikos. Elle attrape

son Smartphone et lit tout ce qui bouge sur le sujet. Logistikos est un complexe ultramoderne situé dans le sud des Pays-Bas dont l'objectif est de démontrer l'usage de technologies nouvelles au service de la protection de l'environnement. Elle en avait déjà entendu parler et avait même commenté ce qu'elle savait du projet sur son blog, recueillant à cette occasion des réactions mitigées de la part de ses abonnés. Beaucoup s'étaient plaints de ne pas comprendre à quoi servait tout l'argent englouti dans ledit projet. Pour eux il fallait être plus concret, ne pas se contenter d'exhiber des prototypes et de faire des conférences. Ils ont été écoutés. Depuis, il a été décidé de construire à proximité du site une autoroute entièrement électrifiée pour faire circuler des véhicules autonomes sans avoir besoin de les recharger. Ce tronçon expérimental ne sera pas ouvert au public mais préfigurera les axes routiers de demain.

Le nez contre la fenêtre de son compartiment elle a tout le loisir d'observer les opérations de manutention en cours. Des chariots élévateurs chargent les conteneurs du convoi avec des bandes de cuivre. Juste au-dessus des roues des wagons, de petits écrans au profil aérodynamique, adaptés aux grandes vitesses que peuvent prendre ces trains de fret dernier cri, portent des indications de provenance et de destination. Les bandes de cuivre sont arrivées ici, au cœur de l'Europe, sur des barges flottant sur le Danube. Elles repartent dans la même direction que Carla.

Elle ne sait toujours pas de quoi son quotidien sera fait une fois arrivée sur place. Elle se doute que l'autoroute électrique a un rapport avec sa mission mais elle a beau fouiller la Toile, elle n'apprend rien de probant concernant le rôle qu'elle pourrait jouer. Son arrivée ne fait l'objet

d'aucun commentaire sur le site web de Logistikos, lequel est pourtant nourri de nombreuses dépêches plusieurs fois par jour informant le visiteur de tous les détails du projet. Elle lit que les mécènes finançant le chantier l'ont voulu ainsi, exigeant de la direction une transparence totale. Elle doit donc s'attendre à être mise en scène comme tous les nouveaux arrivants sur le site dont la liste et les CV sont visibles de tous. Le contrat qu'elle a signé prévoit qu'elle accepte à l'avance ce genre de communications.

Le train repart et avec lui le convoi de fret chargé en un temps record. Bientôt elle perd les bandes de cuivre de vue, emportées par une locomotive plus rapide que celle de son vieil express transportant des humains. Elle reprend ses lectures, alternant dépêches lues à la va-vite sur des sites d'information en ligne et poèmes choisis au hasard dans son recueil, prenant le temps d'en savourer chaque mot et de lever les yeux de temps à autre pour rêvasser, pour imaginer sa vie à venir dans les brumes du nord de l'Europe.

Les autobus succèdent aux trains, remplacés à leur tour par de nouveaux trains, jusqu'à la dernière frontière. Venlo, Pays-Bas. Enfin.

Elle trouve facilement la Tesla bleu nuit garée sur le parking à son intention et présente le code reçu par texto devant la microcaméra cachée dans le rétroviseur avant gauche. Elle se laisse guider par la machine, les mains simplement posées sur le volant, excitée par la perspective qui l'attend. Au bout d'une heure, une haie d'un vert éblouissant, taillée par un jardinier artiste digne d'Edward aux mains d'argent, signale l'entrée du

complexe Logistikos en lettres de six mètres de haut.

Elle a une énorme envie de prendre possession de sa chambre, de se doucher et de changer de vêtements mais elle va devoir attendre. Un préposé la reçoit devant une guérite en bois brut et, en guise de bienvenu, lui tend une feuille de papier. Une série de consignes y figurent : règlement intérieur, comportements interdits sur le chantier et règles de sécurité diverses. Elle trouve surprenant que ces informations ne soient pas directement disponibles sur la Toile, comme le reste, et s'en ouvre au préposé. Lequel lui répond que cette feuille de papier est d'un genre très spécial et peut lui être utile partout et à tout instant. Ici, on l'appelle la « fiche navette ».